

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 100, Rue de Paris
PARIS. 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Toucouing

BUREAUX: Téléphone 351-17
48, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 9-85
3, rue Fédérale

DIRECTEUR: M^{re} Eug. GUILLAUME.

RESPECT

A LA JUSTICE!

LA COUR D'ASSISES n'est pas un théâtre

Il y a quelques années, un garde des Sceaux, à la suite de je ne sais plus quelle affaire révélatrice, avait décidé que les curieux, et surtout les curieuses, qui se pressent aux audiences des cours d'assises lors des procès scandaleux n'y seraient plus admis. Très sagement, ce ministre voulait réformer des mœurs absolument déplorables et mettre un terme à des curiosités malsaines qui ne peuvent qu'insulter à la dignité de la Justice.

Malheureusement, les ministères passent vite : depuis longtemps, ce sage ministre a perdu son portefeuille et sa réforme est devenue lettre morte.

Or un de ces procès retentissants, le procès Weidmann, se juge en ce moment aux Assises de Versailles, et un de nos confrères nous écrit, à la première audience, la tribune du public « pleine à craquer de belles dames en fourrure, maquillées et mises en pla pour la cérémonie, et qui la suivent avec des jumelles de nacre ». Il ajoute que trois de ces belles curieuses ont envoyé chacune un chat blanc à l'accusé, « pour lui porter bonheur ».

Quelle chose pitoyable que l'inconséquence de ces femmes !

Tout cela, certes, n'est guère conforme au respect, au recueillement dont la Justice devrait être entourée.

Néanmoins, ces scandales, il faut bien le reconnaître, ne sont pas seulement de notre temps. Je retrouvais, ces jours derniers, dans une vieille gazette de 1840, un compte rendu du procès de Mme Lafarge, qui fut accusée, devant les Assises de la Courte, d'avoir empoisonné son mari, et dont la condamnation est encore aujourd'hui considérée par certains comme un erreur judiciaire.

Ce procès avait ému profondément l'opinion publique et surexcité les passions. Une foule de Parisiens et de Parisiennes se rendirent à Tulle pour y assister — et notez qu'il n'y avait pas de chemins de fer, en ce temps-là !

Or, le compte rendu de l'affaire nous montre que nos grands-pères et nos grands-mères n'étaient guère plus raisonnables que les gens d'à présent.

« C'était un triste spectacle, écrit le chroniqueur judiciaire, que l'après-courtoisie de ces femmes du monde qui changeaient en restaurant le palais de justice et, pendant les courtes suspensions de l'audience, se passaient de main en main des pâtisseries, du pain et remaniaient la bouche pleine et du sourire dans les yeux, interrogeant du regard les souffrances intimes et la torture morale d'une accusée, naguère brillante et parée comme elles, et plus qu'elles peut-être entourée d'amis et de flatteurs. Les huissiers eux-mêmes, entourés de cet auditoire si nouveau, s'empressaient de faire circuler les plateaux chargés de verres d'eau sucrée, offraient gaîment la main aux dames et faisaient les honneurs de chez eux avec une grâce particulière... »

Vous voyez, par cette citation, qu'il en allait aussi mal en ce temps-là qu'en ce temps-ci, et que le public des Assises, en 1840, attendait tout autant que celui de 1939, par sa mauvaise tenue, à la dignité des tribunaux.

Ce n'est d'ailleurs point une raison parce que de mauvaises mœurs datent de loin pour qu'il faille les perpétuer.

Ernest LAUT.

LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE

LA CHAMBRE

a voté les deux premiers articles du projet instituant le statut de métayage

L'article 3 concernant la durée du bail et la faculté de résiliation a été repoussé

L'ASSEMBLÉE UNANIME A APPROUVÉ UNE PROPOSITION DE M. PEZET DEMANDANT L'ENVOI D'UNE ADRESSE DE SYMPATHIE AU PEUPLE TCHÈQUE



M. Paul BASTID (Ph. H. Manuelli)

Paris, 30. — La Chambre s'est réunie à 9 h. 35 sous la présidence de M. G. Candace au banc du gouvernement ; M. Henri Queuille, ministre de l'Agriculture ; M. Marchandeu, ministre de la Justice.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi tendant à accorder un statut au métayage.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

L'ADRESSE DE SYMPATHIE A LA TCHÉCOSLOVAQUIE

Voici l'adresse à la Tchécoslovaquie votée à la Chambre :

« La Chambre française, au souvenir de la noble et courageuse protestation des députés tchèques de la Diète de Bohême contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine et en faveur de l'indépendance tchèque, saluée avec douleur et respect le peuple de Bohême et de Moravie, victime de l'impérialisme germanique et de la violence n'ont qu'un temps ».

Elle lui adresse l'expression de sa sympathie fidèle dans le malheur. Le peuple de Bohême et de Moravie ne périsse pas, l'injustice et la violence n'ont qu'un temps ».

Ernest LAUT.

PARTI DES AÇORES LE "YANKEE CLIPPER" A AMÉRI A LISBONNE



Le Capitaine LORBER, un des pilotes du « YANKEE CLIPPER », à son poste de pilotage. (Ph. Keystone)

Horta. — Le « Yankee Clipper » est parti à 7 h. 13 pour Lisbonne. Cette dépêche est suivie d'une autre de Lisbonne, où le grand hydravion américain a améri à 16 h. 12 (GMT).

Un autre hydravion géant américain est parti d'Honolulu pour l'Extrême-Orient

San Francisco. — Un hydravion géant, le « California Clipper », appareil du même type que le « Yankee Clipper », qui effectue actuellement un voyage transatlantique, est parti hier soir d'Honolulu

L'ÉTAT DE SANTÉ DE LA REINE MARY

Londres, 30. — L'état de la reine Mary, qui souffre d'un léger refroidissement, s'est grandement amélioré. Elle devra toutefois garder la chambre pendant un jour ou deux.

LA FIN DE LA GUERRE D'ESPAGNE

Les troupes du Général Franco auraient fait une centaine de milliers de prisonniers au cours des dernières opérations

ELLES SE SERAIENT EMPAREES, EN OUTRE, D'UN ENORME BUTIN

Les autorités judiciaires et militaires prennent de sévères mesures à Madrid, où de nombreuses personnes devront s'expliquer sur leurs faits et gestes, depuis le 18 Juillet 1936



La foule madrilène regarde passer les troupes franquistes dans les rues des faubourgs de MADRID. (Téléphoto Keystone)

Nous avons annoncé hier que les villes espagnoles restées au pouvoir des républicains s'étaient soumises une à une aux autorités franquistes.

A l'occasion des dernières opérations militaires, le communiqué officiel suivant, émanant du grand quartier général nationaliste a été publié :

L'avance de nos forces s'est poursuivie hier. Dans la zone du Levant, nous avons occupé les capitales de Queneta et Guadalajara, la ville de Alcala de Henares et les villages de Taracena, Valde-noches, Torija, Tortosa, Marchamalo, Cabanillas, Cerulus, Ontaner, Yunquera, Humanes, Mohermendo, Montarron, Casa de Uceda, Cubillo, Fontanar et Sacedon ; la ligne de Tori à Torreblaja et la ligne Segorbe, Alcaballas, Andilla, La Pobleta, La Abejuela, Torrijas, Camarena.

Dans le secteur de la côte, nous avons occupé toutes les positions du front oriental et, poursuivant notre progression vers le sud, nous avons occupé la ville de Sagunto, une partie de nos troupes est arrivée à Albuixech et à Alfara Del Patriarca à proximité de Valence.

Environ 100.000 prisonniers

Le nombre des prisonniers et des déserteurs que nous avons fait sur ce front est de 14723 plus six bataillons au complet et deux brigades complètes.

Dans la zone du sud nous avons occupé les capitales de Ciudad Real et Jaen, les villages de Almodovar, Del Campo, Puertollano, Bailen, Linares, La Carolina Santa Elena, Torredonjimeno, Arjona, Arjonilla, Deifontes, Iznator, Colomera, Diezma, Vitres, Portugos, Perisols, Musquistan, Mecina, Bombaron, Capileira, De Vitres, Lujar, Lagos et Oñavar.

Le nombre total des prisonniers que nous avons faits sur ce front s'élève à près de 70.000, parmi lesquels se trouvent le quartier général de l'armée rouge d'Estremadure et trois bataillons complets. Le butin que nous avons pris est incalculable. Dans la zone du centre, les forces de l'armée du centre ont

occupé Guadalajara et opéré leur jonction avec nos forces du Levant. Nous avons d'autre part occupé la capitale de Albacete et les villages de la zone El Pardo Alcobendas.

Dans le secteur de Tolède la ligne de Navas de Escena, Los Navahucillos, Las Ventas, Con Pena, Aguilera, Los Yebenes, Urdia Madrilejos, Corral de Almaguer, Horcojo De Santiago.

Les prisonniers que nous avons faits sur ce front s'élevaient à plusieurs milliers, dans un seul secteur ils dépassent 10.000.

Aviation : Hier ont atterri sur les aérodromes de notre zone, 42 avions ennemis.

Animation extraordinaire à Valence

Valence, 30. — A 8 heures, hier soir, une animation extraordinaire persistait dans les rues.

La ville avait une physionomie joyeuse. Les rues étaient parcourues par des camions, porteurs de haut-parleurs, arrivés de la zone franquistes, qui diffusaient des allocutions et des hymnes.

Une autre dépêche précise qu'officiellement, les troupes nationalistes ont fait leur entrée à Valence, jeudi matin, à 8 h. 30.

On se promène sur l'ancien front de Madrid

Madrid, 30. — L'ancien front de Madrid est devenu un but de promenade sous le beau soleil printanier. Une foule paisible se dirige vers Carabanchel, vers la Cité Universitaire, vers Cuatro Caminos, vers Usera, en un mot vers ce qui furent pendant trente mois les lignes d'arrêt des républicains. Des hommes, des femmes et une nuée d'enfants bruyants se répandent dans les tranchées, escaladent les parapets, examinent les boyaux, les passages souterrains ou s'amusent à se faire tirer des coups d'armes et de munitions et où flotte une persistante odeur de pourriture.

A MOUVAUX UN GROUPE DE JEUNES FILLES EST FAUCHÉ PAR UNE AUTO

qui était entrée en collision avec un autre véhicule

Cet accident a fait trois victimes

Un terrible accident s'est produit hier dans la soirée, à 17 h. 45, au carrefour dangereux des Trois-Secteurs, dans les conditions suivantes :

Une automobile que conduisait M. Léonard Lang, représentant de commerce, 8, rue du Marché, à Strasbourg, venant de la direction de Roubaix, se dirigeait vers le centre de Mouvaux en suivant la rue de Roubaix, à Mouvaux. Au carrefour dangereux des Trois-Secteurs, cette automobile entra en collision avec une autre voiture conduite par M. Eyraud, demeurant rue de Paris, à Saint-Venant (Pas-de-Calais), qui arrivait de Toucouing et se dirigeait vers Lille.

LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE

DEVANT LA PERSISTANCE DES CAMPAGNES DE PRESSE ALLEMANDE CONTRE LA POLOGNE

LE CABINET BRITANNIQUE a arrêté les mesures qui seraient prises en cas de soudaine nécessité

Le Colonel Beck arrivera le 3 Avril à Londres accompagné d'une importante délégation

L'ACCORD CULTUREL FRANCO-ROUMAIN SERA SIGNÉ AUJOURD'HUI

LIRE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE

L'EPILOGUE D'UN DRAME DE LA MESENTENTE

Vivant en mauvaise intelligence avec son mari, Clémence Saligo, d'Hénin-Liétard l'abattit de deux balles de revolver

Les jurés du Pas-de-Calais l'ont condamnée à 10 ans de travaux forcés



La meurtrière, Clémence SALIGO, pendant son interrogatoire. (Ph. Révelli)

Pour avoir tué son mari de deux coups de revolver, tirés froidement dans le dos, Clémence Saligo comparait hier après-midi, devant les Assises du Pas-de-Calais.

Très rouge de figure, elle sort son mouchoir et, durant toute l'audience, elle essuiera à plusieurs reprises des larmes... Presque involontairement, elle fait penser à cette autre accusée qui, elle aussi, tenta, par ses larmoiements, d'attendrir les jurés. C'était la « marâtre » de Lambrecht.

Heureusement pour elle, Clémence Saligo n'est cependant pas ressemblante en tous points à cette belle-mère détestable. Bien qu'elle soit, en contradiction avec la plupart des témoins, elle n'a quand même pas ce cynisme écœurant et révoltant dont fit preuve la femme Mory.

L'interrogatoire

Clémence Saligo, qui est âgée de 51 ans, est née en Belgique, le 1^{er} septembre 1887.

Elle s'est mariée, en 1911, avec Victor Van Den Dooren.

Peu après, les jeunes époux sont allés à Paris. En 1913, la femme intenta une action en divorce.

L'accusée — J'étais déjà malheureuse avec mon mari.

Mais la guerre est venue, et tout demeura en suspens.

Après la guerre, son mari, qui était à Paris, lui a écrit et vint pour la voir en Belgique.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

QUATRE OUVRIERS victimes d'une explosion en gare de Villers-sur-Coudun

Deux morts, deux blessés grièvement

Compiègne, 30. — Un grave accident s'est produit cet après-midi, dans la cour de la gare de Villers-sur-Coudun, où des ouvriers des Ponts et Chaussées sont occupés au rechargement de la route.

L'un d'eux, M. Paul Lyon, 25 ans, conducteur du cylindre, ne pouvant remettre en marche sa machine, fit appel, au début de l'après-midi, à un dépanneur, M. Raymond Cocu, 35 ans, demeurant au hameau de Royallieu.

Le conducteur et le dépanneur se mirent à charger la bouteille d'air comprimé devant permettre de remettre en marche le puissant moteur du cylindre lorsqu'une détonation formidable se produisit, qui fut entendue à une grande distance aux environs.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'ELECTION PRESIDENTIELLE

M. Jeanneney convoque le Sénat et la Chambre à Versailles, le 5 Avril

MM. JEANNENEY ET HERRIOT ONT FAIT UNE DÉMARCHE AUPRÈS DE M. ALBERT LEBRUN, POUR LUI DEMANDER D'ACCEPTER LE RENOUELEMENT DE SON MANDAT



Une vue générale de la Salle du Congrès, à VERSAILLES, où se réuniront le 5 avril les membres de la Chambre des Députés et du Sénat pour élire un Président de la République. (Ph. Keystone)

Paris, 30. — M. Jeanneney, président de l'Assemblée Nationale, a convoqué le Sénat et la Chambre à Versailles pour le 5 avril, pour se réunir en Congrès à l'effet d'élire le successeur de M. Lebrun, dont les pouvoirs expirent le 10 mai 1939. Le successeur de M. Albert Lebrun sera le troisième président de la République. L'élection de M. Lebrun eut lieu le 10 mai 1932, au premier tour, par 639 suffrages sur 826 votants. Aucun candidat n'avait été opposé à l'ancien président du Sénat.

Le personnel administratif des deux Chambres a pris toutes les mesures pour que la salle des séances de l'Assemblée Nationale et les locaux annexes, soient prêts pour la réunion du Congrès.

Rien n'a été changé au décor de la salle historique où tant d'événements se sont déroulés depuis la fondation de la 3^e République. C'est dans la Galerie des bustes, où les parlementaires arrivèrent pour la plupart dans la matinée, que se produiront les ultimes colloques avant les réunions de groupes, s'il y a lieu.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)